

10èmes Rencontres nationales

Enseigner à l'école maternelle, un défi à relever. Penser le métier pour le transformer

Les Rencontres Maternelle ont dix ans en 2018. Pendant cette période, l'école maternelle a oscillé comme toujours, entre une conception spontanéiste, individualiste de l'éducation et une « primarisation » des apprentissages, une copie conforme à l'école élémentaire. La refondation de l'école et de l'éducation prioritaire, menée de 2013 à 2017, a mis en avant le fait que tous les élèves sont « capables d'apprendre et de progresser » et promu une « école inclusive » qui scolarise tous les élèves, deux idées proches des conceptions du GFEN sur le rapport et l'accès au savoir. Le gouvernement issu des urnes en 2017, sous couvert de réformer enfin l'école, a remis en avant une idéologie passéiste et individualiste et instauré un climat de défiance avec les enseignant.e.s.

Si on affirme avec le GFEN que tous les élèves sont capables d'apprendre, à condition qu'on ait des pratiques ambitieuses et exigeantes, alors l'école maternelle est bien ce lieu unique, au cœur du processus de démocratisation et d'accessibilité des savoirs. Les activités d'apprentissage se mènent avec des enseignant.e.s qui guident, verbalisent, accompagnent, enseignent connaissances et procédures, pour « donner de l'école à ceux qui en ont le plus besoin ».

Si on veut défendre l'école, il faut la transformer, disions-nous en 2008. En 2018, continuons de dire que toutes les pratiques ne se valent pas pour faire apprendre les élèves et que l'école ne se transformera que si on transforme les pratiques professionnelles.

Cette année, les Rencontres vont éclairer cette réflexion en mettant **la focale sur les problèmes de métier**. Celui-ci a changé, la prise en compte de la diversité des élèves est difficile, le travail en équipe est décrété mais rarement accompagné, la professionnalité se reconfigure. Enseigner à

l'école maternelle actuellement, c'est se poser un certain nombre de questionnements, être en tension entre des dilemmes professionnels.

- Comment mener des apprentissages culturellement exigeants pour lutter contre le fatalisme des inégalités sociales, quand sont régulièrement mis en avant le bien-être ou l'épanouissement de l'élève, comme si les efforts pour apprendre et comprendre étaient des empêchements à grandir et à se développer ?
- Comment proposer des situations pertinentes pour que les élèves construisent leur pensée quand les discours politiques orchestrent savamment le retour à des conceptions réductrices de l'éducation et à des pédagogies mécaniques et simplistes ? Partir du complexe, parce que le monde est complexe, c'est partir de situations riches avec des défis à relever collectivement en donnant aux élèves les outils cognitifs et langagiers dont ils ont besoin pour s'engager dans les apprentissages.
- Comment construire la citoyenneté des élèves si l'on conçoit leur mise en travail sur le seul mode individuel et individualiste ? Ce n'est pas non plus parce qu'on met des individus ensemble que, pour autant, ils constituent un collectif d'apprenants, encore faut-il qu'ils échangent et qu'ils confrontent leurs points de vue.
- Comment accompagner les jeunes élèves sans se poser la question de la coopération entre adultes à l'école ? Communiquer et se positionner entre enseignants, avec les ATSEM, les parents et tous les autres professionnels ne va pas de soi.

Les enseignant.e.s ont besoin de temps et d'espaces **pour penser ensemble le métier, en faire un objet d'étude**, avec l'idée de chercher à comprendre ce qu'ils/elles font, pourquoi ils/elles le font, pourquoi ils n'arrivent pas à le faire. Par ces démarches, il s'agit de « soigner le travail » pour reprendre la main dessus, retrouver du pouvoir d'agir et avoir le sentiment de « faire du bon boulot ». C'est à ces conditions qu'elles fabriqueront émancipation collective et développement professionnel.

Faisons en sorte que ces rencontres y participent et deviennent pour une journée un collectif de travail pour mieux comprendre le métier, le transformer et le défendre et que ces idées diffusent tout au long de l'année.